



Déclarations et Discours

No. 79/8

LA CNUCED-V: DEUXIÈME RÉUNION EN ASIE

Déclaration de M. Larry A.H. Smith, sous-chef et leader de la délégation canadienne à la cinquième session de la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (Manille, 9 mai 1979)

... Lors de la réunion du Groupe des 77 tenue récemment à Arusha, le président Nyerere de la Tanzanie a noté que le changement est non seulement souhaitable, mais inévitable. Ce thème, avancé par l'un des dirigeants africains les plus distingués, résume l'essentiel de l'attitude canadienne face aux inégalités flagrantes des niveaux de revenus des riches et des pauvres; en effet, le spectre de centaines de millions de personnes vivant encore dans un état de pauvreté absolue ne peut être sciemment et délibérément toléré. Le changement est en outre inévitable, tout simplement parce que nous n'avons pas la possibilité de décider de l'accepter ou de le refuser. Le processus est évolutif et continu et — on doit bien le reconnaître — il échappe souvent au contrôle des gouvernements. Compte tenu de la capacité limitée qu'ont les gouvernements d'intervenir dans ces processus ainsi que des intérêts communs de nos économies toujours plus interdépendantes, il nous appartient plutôt de décider de la façon d'influer sur les changements, en favorisant ceux qu'il est souhaitable d'obtenir et possible d'accélérer, en retardant ceux qui doivent être contenus et en réorientant ceux qui peuvent l'être, de façon à assurer que notre ordre économique international en évolution ait des retombées bénéfiques sur toutes les nations et sur tous les peuples. Par contre, nous ne pouvons évidemment pas nous permettre de croire que le simple échange de paroles ou la simple élaboration de résolutions compliquées auront en eux-mêmes une incidence quelconque sur le monde qui nous entoure, sauf si ces activités se fondent réellement sur les forces qui modèlent notre planète.

Se référant à sa propre expérience en Tanzanie, le président Nyerere a également affirmé que "planifier revenait à choisir". Ce choix s'impose ici-même, au sein de la CNUCED, tout comme dans nos discussions sur le développement au sein des diverses institutions; il doit porter non seulement sur les priorités, mais aussi sur les instruments — commerciaux, financiers ou administratifs — choisis pour s'adapter au changement. Il faut opérer un choix quant à la façon dont nous combinons ces instruments et quant à la façon dont nous réagissons face aux buts recherchés et aux effets secondaires parfois sérieux qu'ils peuvent avoir sur la croissance ou la distribution.

Étant donné l'inévitabilité du changement et la possibilité de choisir, nos réalisations à ce jour devraient-elles être source d'encouragement ou de découragement? Il y a raison d'être à la fois optimiste et pessimiste. Il ne fait pas de doute qu'il y a eu certains progrès. Les 25 dernières années ont été caractérisées par une croissance sans précédent pour les pays en développement, tant du point de vue de leur produit national brut que de leur revenu par habitant. Il y a eu nette amélioration des normes en matière de logement, d'éducation, de santé, de nutrition et d'espérance de vie. Il serait tout aussi téméraire d'ignorer ces signes de changement que de s'en contenter.
